L'EXPRESSION dz.com Le Quotidien
Par **Kamel BOUDJADI** - Samedi 01 Decembre 2018

ENSEIGNEMENT DES LANGUES MATERNELLES À L'UNIVERSITÉ DE TIZI OUZOU

L'Algérie vit un malaise linguistique

La question de la généralisation de la variante kabyle a été fortement débattue

La rencontre aura à se pencher sur l'épineuse problématique du caractère didactique des langues maternelles et leur impact sur l'enseignement et la promotion de tamazight.

L'Algérie, comme tous les pays nord-africains, vit un véritable malaise linguistique dû essentiellement aux politiques linguistiques qui s'inscrivent exclusivement dans un souci idéologique. L'enseignement des langues maternelles, écarté dès l'indépendance, a produit, selon certains conférenciers, une société atteinte de schizophrénie. Ce sont globalement les idées importantes qui ont marqué la première journée du Colloque international sur l'enseignement des langues maternelles qui s'est tenue hier et se poursuivra aujourd'hui à l'université de Tizi Ouzou. Organisée par la faculté des lettres et langues, la rencontre aura à se pencher sur l'épineuse problématique du caractère didactique des langues maternelles, leur impact sur l'enseignement de tamazight et sa promotion. Les conférenciers, enseignants et chercheurs universitaires de la linguistique tenteront aussi d'apporter des réponses sur le rôle du numérique pour favoriser sa diffusion. Très importantes, les conférences attendues ont attiré un public très nombreux, surtout des facultés des langues et de tamazight en particulier. Vu sous plusieurs angles, l'enseignement de tamazight présente un intérêt particulier car les chercheurs s'accordent à dire qu'il est parmi les plus grandes clés de règlement du problème linguistique en Algérie en particulier et dans tout le Maghreb en général. C'est d'ailleurs sur une question relative à cette

problématique que s'est attelée Souraya Ababsa, de l'Ecole doctorale des sciences du langage de l'université de Paris VII qui a tenté d'établir le questionnement «'maghribi'' est-il une langue?» s'appuyant sur les travaux du chercheur A. Eliman. Ce parler né en Afrique du Nord suite à l'arrivée des tribus bédouines s'est constitué à partir de la langue des autochtones amazighs. L'exposé a été très suivi et suscité plusieurs questions qui ont enrichi les débats. Certains chercheurs sont d'ailleurs, de plus en plus convaincus aujourd'hui que l'arabe parlé en Afrique du Nord n'est en définitive qu'une variante de la langue amazighe fortement influencée par l'apport de la civilisation musulmane. D'autres conférences aborderont un domaine plus technique relatif à l'enseignement de tamazight dans les écoles. La question de la généralisation de la variante kabyle a été fortement débattue. Ce qui mettra la balance du côté du nécessaire abandon de cette tendance pour laisser chaque variante s'épanouir avec ses locuteurs. C'est d'ailleurs, la tendance inverse confirmée par Mustapha Maldjet qui s'est penché sur l'enseignement de tamazight aux Algériens arabophones. Celui-ci préconisait ainsi, pour réussir ce défi, de se baser sur les acquis. Tamazight a un fonds important emprunté à l'arabe et vice versa. Le chercheur citera d'ailleurs, des exemples de cette réussite par des étudiants sortis majors de promo en langue amazighe, alors qu'ils ne connaissaient aucun mot lorsqu'ils ont débuté en première année.